

Reflets autobiographiques et l'autofiction dans l'œuvre romanesque de Gilbert Sinoué

ملاحم من السيرة الذاتية في الأعمال الروائية لجيلبير سينويه

م.م / سماح احمد عبد الحميد

مدرس مساعد بكلية الآداب والعلوم الإنسانية

جامعة قناة السويس قسم اللغة الفرنسية

الملخص:

جيلبير سينويه: أديب وروائي فرنسي ولد في القاهرة سنة ١٩٤٧. غادر سينويه القاهرة عندما كان في عمر التاسعة عشرة إلى فرنسا لدراسة الموسيقى في معهد الدراسات الموسيقية في باريس. وأصبح عازف غيتار ماهر ولاحقاً بدأ بتعليم الغيتار وابتدأ بالكتابة.

يتناول البحث ملاحم من السيرة الذاتية في الأعمال الروائية لجيلبير سينويه فالحور الرئيسي الذي سنسلط عليه الضوء في هذا البحث ، بقراءة روايات سينويه، نلاحظ أن الخيال والتاريخ يشكلان أحد الاهتمامات الرئيسية في جميع مراحل إنتاجه الأدبي. مثل العديد من الروائيين ، فإن كاتبنا مهتم بالتخفيف من واقع التاريخ من خلال اللجوء إلى الخيال.

فنجد أن سينويه غالباً ما كان يخلط بين الواقع والخيال ، وبين السيرة الذاتية و التخيل الذاتي ، للتنفيس عن الزخم أثناء محاولته التخفيف من أزمة هويته. عند قراءة روايات سينويه ، نجد أنه الخيال أصبح من أهم الجوانب التي تقوم عليه أعماله.

احتل الخيال ، عبر القرون ، مكاناً مهماً في الأعمال الأدبية. إنه يشجع ويوسع أذهان الكتاب ، ويعكس بشكل غير مباشر كلماتهم المدروسة.

على الرغم من التغيير في تاريخ الخيال وإختلاف وجهات نظر العديد من النقاد ، كان الخيال ولا يزال إطاراً لجميع الأعمال الأدبية في المستقبل. وهكذا ، يصبح الخيال أكثر وأكثر أهمية في نظر النقاد ، الآن وإلى الأبد.

Résumé

L'iminaire est au centre des débats actuels ; surtout dans les romans historiques de Gilbert Sinoué. Il s'agit d'un [écrivain français](#) qui se singularise par la diversité de sa production abondante et primé par de nombreux [prix](#)

prestigieux parmi lesquels le prix Jean d'Heurs , le prix des Libraires et le Grand prix de littérature policière. Il est l'un des plus talentueux écrivains de sa génération et on peut le considérer comme l'explorateur du passé.

Choix du corpus : Le thème de l'imaginaire est si fréquent dans les romans sinouesques. Dans ce monde de la fiction, l'imagination est un état extraordinaire qui nous plonge dans les méandres de la matière.

En lisant les romans de Sinoué, nous remarquons que l'imaginaire et l'Histoire constituent l'une des préoccupations capitales, tout au long de la production littéraire. Comme beaucoup de romanciers, Sinoué s'intéresse à alléger la réalité de l'Histoire en se réfugiant dans l'imaginaire. C'est l'un des motifs majeurs qui poussent Sinoué à arracher les traces du passé et fouiller les méandres de la mémoire. Notre écrivain place toujours ses personnages dans un contexte historique de crise, non seulement vis-à-vis de la réalité, mais aussi de l'imaginaire.

Problématique de la recherche :

Comment Sinoué a-t-il réussi à romancer l'Histoire en utilisant ces éléments ? Ses romans représentent-ils tant de recours à l'imagination. Bref, l'œuvre romanesque de l'auteur peut-elle présenter l'Histoire, sous une forme romancée ? Comment peut-il présenter une autobiographie par des souvenirs effectifs qui surgissent lors de l'écriture ? Ces écrits sont-ils réels ou fictifs ?

Cette recherche consiste à dévoiler le mode d'écriture que Sinoué a adopté pour exposer ses idées et documenter l'Histoire, à travers son écriture autobiographique tout au long de certains de ses romans.

Si Sinoué a pu écrire une œuvre romanesque, avec tant de talents, il va de soi que la fiction a rempli un rôle de première importance. Il serait sûrement indispensable pour créer, ou du moins pour ajuster sa technique romanesque, de recourir à un fertile imaginaire pour agencer toute structure et toute création romanesque.

Introduction :

Pourquoi avons-nous choisi Gilbert Sinoué ? Quelle serait sa particularité de ce romancier si agréable à lire ? Pourquoi cet auteur exerce-t-il une attraction particulière sur son lecteur ?

Gilbert Sinoué (Samir-Gilbert Kassab), né le 18 février 1947 au Caire, est un écrivain français : romancier, essayiste et historien francophone d'origine égyptienne. Sinoué a grandi sur le bateau de croisière pour touristes de son père, et il a vécu en Égypte dix-huit ans qui le marquent à tout jamais. L'Égypte conserve une place privilégiée dans son cœur. Pour cela, il touche nos sentiments : nous le goûtons et le sentons avant de le comprendre.

Cet auteur se singularise par la diversité de sa production abondante : romans, biographies, ouvrages, textes de chansons, scénarios de films...etc. Sinoué, c'est une voix, l'une des plus belles et des plus caractéristiques de la littérature française. Presque chaque année, il publie un livre. Il est particulièrement fécond dans le genre littéraire du roman historique. Cette couleur a attiré un large public, désireux de connaître les faits étonnants et séduisants et les personnalités importantes de l'Histoire.

En 1989, il publie *Avicenne ou la route d'Ispahan*, biographie romancée du célèbre médecin persan. Ainsi, écrit-t-il une saga égyptienne en deux parties : en 1991, *L'Égyptienne*, premier tome qui se déroule dans l'Égypte du XVIIIe siècle et obtient le prix littéraire du Quartier latin. Son roman, *La fille du Nil*, deuxième tome qui raconte des quarante années de la lutte égyptienne. En plus, il publie la saga *Inch'Allah*, en deux volumes : *Le souffle du jasmin*, *Le cri des pierres*. Sinoué est touché par les minorités qui souffrent : le problème palestinien. *Le cri des pierres* est lié à l'Intifada. Il y est question d'amour, de vie et de mort. Les trois thèmes sont récurrents dans son œuvre qui, malgré son aspect fatal, contient de l'espoir.

En 1996, Sinoué publie un ouvrage sur la tolérance et contre l'obscurantisme religieux intitulé *Le Livre de saphir*, récompensé du prix des Libraires. *Le Livre de saphir* reçoit un succès planétaire, se vend à des centaines de milliers d'exemplaires et est traduit en plus de cinquante langues à travers le monde, allant du Japonais à l'Italien. Il publie son thriller en 2004, *Les Silences de Dieu* qui reçoit le Grand prix de littérature policière.

Sinoué est également scénariste et dialoguiste. L'un de ses romans, *Des jours et des nuits* a fait l'objet d'une adaptation télévisuelle, en deux parties. De même, il a collaboré à l'écriture d'un feuilleton : *La Légende des trois clés* qui est diffusé en décembre 2007. Aussi, Sinoué a-t-il co-écrit *Les Grands Mythes Grecs*, série de 20 épisodes diffusée d'octobre à décembre 2016 sur la chaîne Arte. Et en 2020, *L'Illiade et l'Odyssee*.

Il est l'un des plus talentueux écrivains de sa génération et nous pouvons le considérer comme l'explorateur du passé : son talent de conteur et son sens du détail plongent à chaque livre son lecteur dans une époque particulière du passé, notamment quand il écrit une biographie tels : *Moi, Jésus, Le dernier pharaon, Méhémet -Ali, L'Aigle Égyptien, Nasser, L'envoyé de Dieu, L'Ambassadrice ; et récemment Le faucon* qui retrace le destin édifiant de Zayed Ben Sultan al-Nahyan, petit-fils de Zayed le Grand.

Lorsque nous parlons de l'autobiographie, se pose inévitablement la question de "**la Vérité**". En effet, la plupart des autobiographes affichent, avec force, leur envie de sincérité, mais qu'en est-il vraiment ?

Pour répondre à cette question, il faut signaler que Philippe Lejeune nous définit le pacte autobiographique :

« Un récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité. »¹

Sans doute, l'écriture autobiographique vise à rechercher une vérité qui n'est pas une vérité objective, mais plutôt la vérité intime de l'auteur, sa personnalité profonde. Il faut noter aussi que, les lecteurs n'interprètent pas de la même manière une autobiographie ou un roman. D'ici vient la question pertinente : Est-ce que Sinoué va utiliser sa fiction fertile en racontant sa vie intime ?

Il serait indispensable de définir ce que l'on entend par la « **Vérité** » dans l'autobiographie. D'abord, tout acte d'écriture est créateur, même lorsqu'il fait appel à la

mémoire. Ainsi, même l'autobiographe qui voudrait être la plus soucieuse envers la vérité, finirait par se corrompre dans l'imaginaire, car la mémoire a tendance à oublier ou à modifier ce qu'elle enregistre : en effet la rédaction et la structuration de l'histoire se font dans un temps postérieur à celui de l'événement décrit, ce qui entraîne un décalage susceptible de transformer la réalité vécue. Le récit de ce que l'on a passé obligatoirement par la réécriture adulte, peut modifier la matière originelle, précisément celle de l'enfance.

Ajoutons à cet égard que les traits de ce pacte sont bien expliqués dans la définition de Lejeune, supposant que l'intention de l'écrivain est sincère quand il relate, usant la technique de l'alliance du triple "je": auteur, narrateur et personnage principal ; pour « *qu'il y ait autobiographie, il faut qu'il y ait identité de l'auteur, du narrateur et du personnage.* »²

En même temps l'autobiographie doit éviter tout ce qui est contre la véracité, et c'est ce que doit observer l'écrivain. Cependant le lecteur, à son tour, lit le récit autobiographique et décide de lui accorder sa confiance en dévoilant cette identité, comme étant entre les trois acteurs déjà cités, à savoir : l'auteur, le narrateur et le personnage principal. Ceci implique que la confiance mutuelle entre l'autobiographie et le lecteur est très nécessaire.³

Donc, le pacte autobiographique est opposé complètement à la fiction : le premier aide le lecteur à croire à ce qu'il va lire, tandis que la fiction est tout autre : l'auteur demande à ses lecteurs de jouer le jeu et de faire semblant et le lecteur sait qu'il est devant une histoire inventée.

Nous devons, tout en étudiant les ouvrages sinouesques, jouer le rôle d'un lecteur qui lit attentivement, afin de dégager tous les indices et les caractéristiques de l'autobiographie annoncés par les critiques.

Ajoutons à cela, que l'écriture en prose est l'un des aspects autobiographiques⁴ ; cela a été confirmé par Philippe Lejeune dans son œuvre "*L'autobiographie en France*" en considérant que « *le récit en vers [...] empêche le lecteur d'entrer dans le jeu autobiographique* »⁵. De ce fait, nous voyons que les trois romans *Le Colonial et l'enfant roi*, *L'homme qui regardait la nuit* et *Les nuits du Caire* peuvent être classifiés sous la catégorie de l'autobiographie. Autrement dit, en lisant attentivement ces romans, nous remarquons qu'ils peuvent donner lieu à une approche autofictionnelle. Autrement

De même, Sinoué, dans "*Le livre des sagesse d'Orient*", s'est décrit personnellement :

*« Je ressemble aujourd'hui à cet être bizarre d'il y a longtemps, connu de tout l'Orient, moitié fou, moitié sensé et que l'on surnommait le Medjdoub. Exagérant sa démence, dès lors que l'on eut été tenté de le prendre pour sage ; redevenant lucide, quand on raillait sa folie. On pouvait l'entrevoir certains soirs, errant dans les lacis de Bagdad, d'Alep ou du Caire, avançant tête branlante à l'image des derviches, indifférent en apparence au monde qui l'entourait. Je suis celui-là »*⁶

À travers cette description, Sinoué apparaît d'une nature hostile ; ce qui signifie qu'il est difficile de capter ses idées et leur profusion profonde ; et cela est la preuve de son

intelligence, car il semble indifférent aux faits, alors que son œil est sur eux et les suit profondément.

De ce fait, nous nous sommes efforcée de poser cette question : Quel a été l'impact des souvenirs d'enfance de Sinoué, le long du trajet parcouru durant toute son existence?

A vrai dire, les souvenirs d'enfance occupent, obligatoirement, l'un des passages de l'écriture autobiographique, parce que la mémoire de l'enfance est toujours profondément gravée dans notre esprit.

En effet, l'autobiographie est un travail de reconstitution du passé, « *récit rétrospectif* »⁷, qui débute bien souvent par le récit d'enfance pour se terminer au moment de l'écriture. Ainsi, l'auteur doit-il se remémorer des événements qui se sont déroulés il y a plusieurs années, devant aussi respecter une chronologie qui est celle de la succession des étapes de la vie.

En lisant les romans sinouesques, nous constatons qu'il s'est aperçu de la singularité de son enfance, surtout dans *Le colonial et l'enfant roi, Mémoires de l'Égypte* qui peut être considéré comme un récit de son enfance : Sinoué relate une période de son enfance passée et des souvenirs de sa famille en Égypte dans le contexte de l'Histoire coloniale de l'Égypte et la biographie du roi Farouk, en parallèle avec Nasser. L'auteur nous parle de la période précédant la révolution de 1952, jusqu'à la mort de Nasser d'une manière narrative et créative. Il consacre un chapitre à Farouk et un chapitre à Nasser, intervenant dans certains chapitres, pour parler de sa propre éducation au Caire et de l'activité de son père.

L'épilogue du roman possède un aspect important de l'autobiographie. L'auteur l'a commencé par une description détaillée et précisée de l'Égypte où le narrateur a passé ses années de l'enfance.

« Je suis né d'une ville enceinte de lumière qu'un fleuve têtue traverse lentement. Je suis né entre deux rives, femelles engrossées, qui bataillent le désert depuis la nuit des temps. »⁸

Sinoué n'a pas été sans ajouter :

« L'image de mon jeune corps m'est apparue et m'a rappelé des souvenirs terribles : deuils de famille, séparations, sentiments des miens, volontés des morts dont on a fait si peu de cas. »⁹

Les termes « *mon jeune corps* » et « *sentiments des miens* » soulignent le fait que Sinoué raconte son propre vécu, dans une dimension autobiographique authentique.

Aussi, le "je" autobiographique s'efface-t-il la plupart du temps derrière un "nous" qui englobe parfois les Français et les étrangers ayant vécu en Égypte : « *Nous ne parlions pas une langue homogène, mais une langue hybride.* »¹⁰ ; parfois il a s'agit de Sinoué et sa famille : « *Avant chaque rentrée scolaire, nous allions acheter livres et fournitures dans une boutique qui se trouvait au sein même du collège.* »¹¹ Puis, parle de lui-même et ses collègues : « *Nous avons pour recteur le père Pruvot.* »¹²

Sinoué raconte tant de souvenirs d'enfance qui surgissent à son esprit. Il a consacré le septième chapitre du roman à son grand-père Josèphe bey¹³ qui occupe une large place dans sa mémoire : Le narrateur s'est bien rappelé de

son grand-père en l'esquissant physiquement et moralement :

*« Colosse aux mains de boxeur. Six œufs sur le plat au réveil et un gargantuesque plat de fèves accompagné d'oignons verts. Du fromage frit en guise d'entrée. Le crâne couvert du tarbouch, il traverse le patio, l'allure grandiose, effrayante. »*¹⁴

De même, le romancier parle du travail de son grand-père qui possédait un café modeste. Sinoué n'a pas oublié les sortes des cafés présentés : *« Mazbout est un café turc normalement sucré. Al riha, à peine sucré. Soccar ziada, très sucré. Tout un rituel. Aujourd'hui, les Grecs outrés vous diront un « café grec. »* ; ce que nous appelons aujourd'hui "un café turc" .

De même, l'auteur a décrit la rue où se trouve le café de son grand père : *« À quelques pas, un marchand ambulante traîne sa charrette remplie de guenilles en s'époumonant : « Roba vecchia ! Roba vecchia ! » Étrangeté que cet Égyptien qui vend sa camelote en italien. »*¹⁵

Il a mis en relief certains investisseurs célèbres comme *« Groppi [qui est] le salon de thé par excellence, le pâtissier de l'élite, le fournisseur de chocolat de Sa Majesté et de tous les pachas, de tous les diplomates en poste dans la capitale, bref de tout le who's who moyen-oriental. »*¹⁶

L'auteur nous a fasciné par ses souvenirs détaillés de certains personnages qui étaient dans la même carrière de son grand-père. À titre d'exemple : Giacomo Groppi¹⁷ qui possédait toujours une célébrité. Sinoué a mentionné la

richesse de cet homme qui « *fut le premier chocolatier en Égypte à employer un personnel féminin.* »¹⁸ Et il possédait une ferme englobant une laiterie, des poulaillers, des plantations d'arbres exotiques et un laboratoire équipé des dernières technologies qui permettait de contrôler la qualité des produits. Notre auteur a déclaré que ces installations, ouvertes au public tous les lundis entre 10 et 12 heures, accueillait presque autant de visiteurs que le musée du Caire.

Sinoué a mentionné que cette gloire s'achèvera dans les années soixante sous le règne de Nasser. Et il a ajouté que « *si aujourd'hui encore l'endroit demeure, il dérive sur un océan de poussière, radeau en décomposition parcouru de méduses voilées.* »¹⁹

A vrai dire, les mauvais souvenirs de l'enfance reviennent à l'esprit de l'auteur obsessionnellement ; ce qui crée une écriture particulière. Les récits avancent à travers la rétrospection et le défoulement de l'enfance et de la jeunesse des narrateurs, qui insèrent leurs commentaires. C'est la psychologie des narrateurs qui prime tout. Nous l'entendons décrire ses sentiments quand il se réveille :

« *Il fait nuit. Maman vient de se précipiter dans ma chambre. [...] J'ai encore aux narines l'odeur âcre que dégage le local du concessionnaire de pneus Michelin accolé à notre immeuble. Je vois toujours le Bibendum joufflu qui s'affaisse, vire au noir charbon, et lentement se dilue sous l'effet de la chaleur.* »²⁰

Néanmoins, les heureux souvenirs de l'enfance se sont enchaînés dans sa mémoire et son cœur, quand il se souvenait sa relation avec son grand-père qui lui avait

promis de lire des histoires avant de dormir. Nous entendons notre auteur dire que « *cette lecture du soir était un rendez-vous quotidien avec le bonheur. Je me glissais dans le lit de Joseph, et il lisait.* »²¹

Aussi, Sinoué a-t-il écrit ces mémoires avec une « *déformation du souvenir, jeu de miroir du temps.* »²² Ce souvenir coïncide avec un autre : il a repensé le poème de Baudelaire "*La Géante* " ²³ qui peut être considéré comme « *métaphore inexplicite et imprévisible.* »²⁴ Sinoué voudrait attirer l'attention et la curiosité de son lecteur en exposant cette allégorie.

Maître de ce qu'il nous dira, de ce qu'il met en scène; parfois Sinoué le déguise, voire l'imagine, purement et simplement. Il pratique ainsi l'art de choisir et de cacher et parfois l'art de se vanter.

Sinoué choisit soigneusement les éléments les plus étonnants pour se donner l'image d'un homme de génie, marqué dès les origines par un destin hors du commun. Nous assistons là à un travail de reconstruction, à une mise en perspective délibérée. C'est le même genre d'élaboration que nous rencontrons dans ses souvenirs avec le bateau, « *le Kassed kheir* » ²⁵ que son père avait acheté du roi Farouk, il s'est rappelé la magnificence du bateau en le décrivant :

« *Ce bateau [...] est somptueux. Tout blanc. Une cinquantaine de mètres de long. Une cheminée. Deux roues à aubes. Deux ponts. Deux suites, celle roi et celle de la reine. Une dizaine de cabines, parmi lesquelles celles dévolues aux princesses. Sur les flancs, de part d'autre, se détachent les emblèmes de la monarchie encadrés par un cordon ocre.* »²⁶

À l'instar des nuits du " **Scarabée** ", celles du Kassed Kheir sont restées gravées dans la mémoire de ceux qui les ont connues : c'était un restaurant, un hôtel et une boîte de nuit qui alternaient avec les artistes tels Jacques Brel ou Charles Aznavour. Il s'est rappelé l'image du Belge chantant « *Ne me quitte pas* »²⁷ et caricaturant « *les Flamandes* »²⁸. Cet homme accrochant à sa guitare n'a jamais quitté la mémoire de notre auteur grâce à ses mots gonflés, sa violence des métaphores, son génie de la syntaxe.

A vrai dire, cela pousse Sinoué à commencer ses études pour devenir un professeur de [guitare](#) classique à l'École normale de musique de [Paris-Alfred Cortot](#) ; il écrit un de ses premiers grands succès "[Toi, la musique et moi](#) " qui a été choisi pour représenter Monaco au concours Eurovision de la chanson en 1976. Durant sa carrière musicale, notre auteur a composé des chansons pour des artistes de variété, notamment pour les grands des années 1970 et 1980 : comme [Sheila](#), [Dalida](#) et [Claude François](#).²⁹

Avec la musique, la littérature a cultivé la sensibilité de Sinoué ; cela nous dit qu'il a une réceptivité particulière. Par là, la musique et la prose se font entendre successivement. Donc, la phrase parlée est annoncée d'une manière musicale et mélodieuse, à la base d'une prose poétique incomparable.

Sinoué a de même détaillé solennellement sa généalogie ; faisant de son appartenance bourgeoise l'occasion d'une lucidité particulière sur les mutations sociales de son époque ; enfant de cinq ans pourtant il s'est

rappelé une scène des manifestations : un manifestant traite son père de « *khawaga* »³⁰.

Cette expression a influencé l'âme de notre auteur qui nous explique son double sens : « *Elle signifie littéralement « monsieur », mais porte aussi un sens péjoratif. Un khawaga c'est un homme qui n'appartient pas au peuple, c'est surtout un bourgeois étranger. Étranger ? Mon père ?* »³¹ Dans son roman *L'homme qui regardait la nuit*, il a choisi une couverture symbolique qui présente un homme portant un chapeau comme un "khawaga".

Entre son pays natal et la France, Sinoué a perdu son identité. Nous l'appelons en Egypte "Al-Khawaja" et nous le considérons comme un Arabe qui vit en France. En s'interrogeant sur ce point il a répondu qu'il ne ressent pas assez son identité en France, mais cela ne l'affecte pas. A l'inverse, cela l'aide plutôt à écrire et créer des racines pour soi-même par le biais de ses romans.³²

En outre dans *Les nuits du Caire*, Sinoué nous présente la signification de cette expression, à travers un dialogue entre le héros (Sinoué lui-même) et le chauffeur du taxi. Le chauffeur l'appelle "Khawaga" et Sinoué a expliqué la signification de cette expression :

« *J'avais cette expression en horreur ! [...] C'est-à-dire, les Juifs, les chrétiens (à l'exception des Coptes) mais aussi les étrangers, français, anglais ou italiens notamment.* »³³

De ce fait, Sinoué a dépeint ce sentiment de déracinement, de lamentations et de regrets et a exposé la

problématique de sa crise identitaire dont il fait un sujet de réflexion. Pour cela, nous l'entendons déclarer :

« Mon Dieu ! Qui sommes-nous ? Des Égyptiens ? Des Français ? Des Italiens ? Des Grecs ? Non. Finalement c'est bien plus compliqué. Nous sommes une race hybride. Des chrétiens-levantins-juifs-grecs-italiens-français-arabes-turcs. Nés sur cette terre depuis des générations, nous appartenions à l'Égypte. Nous en étions partie intégrante. »³⁴

Sa vie durant il a déployé tant d'efforts pour découvrir son identité. Tous les efforts sont déployés dans l'espoir de dévoiler et de récupérer quelque tendresse ou du moins quelque chaleur familiale qui serait un vrai soulagement de son âme fatiguée et angoissée.

De même, nous remarquons que notre auteur a une teinte émotionnelle : attirer les sympathies du lecteur pour lui entraîner inmanquablement la participation émotionnelle du lecteur aux événements exposés et l'intérêt de celui-ci pour son sort.

Sinoué a attribué à son père une image assez fidèle : Il a mentionné que son père fait partie de l'équipée du roi Farouk, sans le désir de sa mère.³⁵ De même, la relation entre Sinoué et son père est très solide : son père lui explique **« que le roi, kleptomane impénitent, ne pouvait s'empêcher de faire main basse sur le moindre objet qui attirait son regard. »**³⁶

L'auteur a mis en relief une action inoubliable : la résidence surveillée de son père : **« des militaires ont fait irruption aux premières lueurs de l'aube devant le club privé. Ils ont forcé les portes, vidé les armoires qui**

*contenaient les dossiers comptables et sont repartis après avoir apposé un cachet de cire sur chaque serrure. »*³⁷

Il a décrit l'attitude de son père : « *mon père vient de rentrer à la maison, silencieux, les traits tirés. L'éternel sourire qui ne quittait jamais son visage a disparu.* »³⁸

Sinoué a déclaré d'une manière ironique : « *Plus de ressources, plus de travail, plus d'avenir.* » Nous pouvons entendre sa voix qui était pleine de tristesse et de douleur, accompagnée d'un sentiment d'humiliation.

Pendant ce jour-là, notre auteur sent la perte de son identité et cette douleur augmente quand lui et sa famille sont obligés de quitter l'Égypte à cause de la mauvaise condition économique de son père, après le règne de Nasser. Nous entendons l'auteur dire :

*« Chrétiens, Juifs, Grecs, Italiens, dans leur très grande majorité, ces gens installés en Égypte depuis des générations ont pressenti que l'arrivée au pouvoir de Nasser ne présageait rien de bon. »*³⁹

Et plus tard, il a mentionné que « *[s]on père déposait le bilan. La plupart des riches familles juives et chrétiennes égyptiennes avaient été contraintes d'émigrer, soit pour la France, soit pour le Canada, soit pour les États-Unis ou le Liban.* »⁴⁰

Le 23 novembre 1965, Sinoué a quitté l'Égypte pour Paris. Cette scène heurte nos cœurs : Sinoué a tant d'amour et de passion pour son pays natal mais, il était obligé de l'abandonner. A vrai dire, Sinoué a le talent du conteur qui nous fait voir la scène de son exil. Il a déclaré d'une voix troublée se manifestant du sens des mots :

« Mon cœur a cessé de battre. Il s'est arrêté au moment où les premières pulsations des machines ont fait vibrer les entrailles du navire. Grâce à quelques bakchichs, nous avons réussi à franchir le barrage douanier sans être fouillés. Nul voyageur quittant l'Égypte n'était autorisé à emporter plus d'une dizaine de livres égyptiennes. Autant dire : rien. Seuls étaient permis les vêtements et les objets personnels. Aucun bijou, fussent-ils d'une valeur sentimentale. En 1939, les nazis avaient imposé aux Juifs désireux de fuir l'Allemagne les mêmes conditions draconiennes. »⁴¹

Sinoué poursuit en se demandant :

« Où vais-je ? Où allons-nous ? Il se peut qu'au regard de Nasser et de ses compagnons nous étions devenus ces barbares qui guettent des sentinelles accoudées à la nuit, dans un désert imaginaire. »⁴²

Remarquons que les thèmes de l'identité et de l'exil sont si fréquents dans les œuvres autobiographiques de Sinoué. Aussi, ses romans représentent-ils tant de changements autobiographiques, mais sont-ils réels ou fictifs ? ; ou bien a-t-il pu combiner, grâce à ses nombreux dons d'écrivain, la réalité à la fiction ?

A vrai dire, l'œuvre romanesque de Sinoué peut présenter l'histoire de sa vie, c'est-à-dire une autobiographie romancée, ou une autofiction alimentée par des souvenirs effectifs qui surgissent lors de l'écriture. *L'homme qui regardait la nuit* peut être considéré comme le miroir de la vie de notre auteur qui reflète son exil et sa quête identitaire. À travers ce roman, notre auteur a exprimé

sa transformation à l'approche du roman historique. Sinoué a déclaré :

*« C'est un livre qui m'est très cher et où j'ai mis sûrement plus de moi que dans mes romans précédents. Avec Théophane [le héros du roman], c'est une autre vie qui s'ouvre. Sur le plan du style, j'use d'une liberté de ton et de dialogue que je ne pouvais pas employer auparavant. »*⁴³

Par une lecture approfondie de ce roman, nous remarquons que Sinoué, Français né au Caire, d'ascendance libano-syrienne, avec une grand-mère grecque, est comme le docteur Théophane, le héros du roman, qui est à la croisée des chemins et des cultures, mais aussi de son destin⁴⁴ : il est *« né en Égypte, qui y avait grandi, puis avait vécu en France. »*⁴⁵

Sinoué a inventé un héros appelé Théophane Debbané, c'est lui ou son double : il est parti de l'Égypte pour étudier la médecine à Paris. Il s'est consacré à ses études, et il a réussi chaque année avec un grand succès ; ce qui a attiré l'attention de ses professeurs. Ils l'aimaient et le poussaient à poursuivre ses études en médecine, spécialisé en chirurgie cardiaque et diplômé de son université ; et il a continué à pratiquer cette médecine dans les hôpitaux.

Le héros a acquis une renommée internationale et est devenu un célèbre chirurgien cardiaque, *« le plus grand [...] vivant depuis Barnard. [...] Ses pairs surnommaient les "mains du miracle " »*⁴⁶ Nous remarquons que Sinoué a emprunté la réputation de Barnard⁴⁷ pour célébrer son héros. Autrement dit, il a voulu exposer sa position prestigieuse dans la société.

Théophane a fait fortune. Tout le monde a commencé à compter sur lui et à demander son amitié ou son consentement. Il a inventé sa propre méthode pour effectuer des opérations cardiaques : une technique originale d'intervention mais, quand il l'a appliquée, il a commis une légère erreur qui a tué son patient ; et il a perdu confiance en lui-même. C'était un accident ; néanmoins il le porte désormais comme un meurtre provoqué par son orgueil, sa témérité. Il a décidé de se retirer du monde de la chirurgie cardiaque, des lumières, de la célébrité et de la fortune.

Cet homme brillant voyage secrètement vers l'une des îles de l'archipel grec de la mer Égée orientale appelée Patmos⁴⁸, l'origine de sa grand-mère. Aussi, la grand-mère de notre auteur est-elle de la même origine.

En effet, la vie de Sinoué a basculé parce qu'il vit la détresse des exilés comme son héros : il est arraché à l'Égypte après le règne de Nasser en 1956. Sa famille a dû fuir au Liban et en France.

Théophane a choisi cette île « *sacrée* »⁴⁹ pour s'y exiler : il a affirmé à ses habitants qu'il était médecin généraliste, il a caché sa vérité à tout le monde, et il a continué à souffrir. Nous l'entendons déclarer :

« *Trois ans ou trois mille ans ? Pourquoi ? Par quel sortilège un individu, né en Égypte, qui y avait grandi, puis avait vécu en France se retrouvait-il exilé sur une île grecque ? Pourquoi ?* »⁵⁰

Sinoué a pu dévoiler tant d'événements de sa vie privée par des récits relatés "à la troisième personne", par le "il-narrateur" de ses protagonistes et parfois par le "Je"

autodiégétique, le "Je" de l'auteur et celui du narrateur, surtout dans son roman *Les Nuits du Caire*.

À travers le "**il-narrateur**" et le "**je- narrateur**", Sinoué essaye d'apaiser, ou du moins, d'alléger ses souffrances psychiques et sentimentales causées par sa crise identitaire. Il essaye, à travers ses différents protagonistes de revivre quelques épisodes éparpillés de sa propre existence, de son vécu, en les revivant par l'écriture et le recours à l'imagination ; cette écriture peut-elle le soulager ? Peut-elle avoir des fonctions thérapeutiques ?

En effet, il est comme le patient qui souffre, a besoin d'un défoulement physique, lorsqu'il raconte à son médecin les sentiments et les pensées qui le dominent ; il se sent peu à peu soulagé lorsqu'il se défoule : en répétant ce qui le tracasse, il finit par comprendre son Mal. Cette prise de conscience et cette découverte de ce qui le domine mentalement, est une thérapeute qui finit par le guérir des souffrances refoulées : une sorte de catharsis.

Ce serait le même cas pour Sinoué qui se défoule auprès de ses lecteurs, par le biais de ses protagonistes. Aussi, grâce à l'écriture romanesque et à travers la trame narrative, les romans de Sinoué deviennent bénéfiques pour son moi physique, ce moi qui a tant souffert en quête de son identité.

C'est par l'écriture que Sinoué peut retrouver la paix de son état d'âme perdue, tiraillée entre un passé inconnu et tracassant et un présent qui voudrait retrouver et comprendre ce passé plein de souffrances, souffrances concernant chacun des membres de sa petite famille : mère, père et grand-père. En effet, Sinoué a bien choisi la

couverture du roman qui a un côté mystérieux : elle est renforcée par les couleurs sombres, bleu et noir, qui reflètent son état brisé et dispersé entre passé et présent.

Ceci expliquerait les raisons pour lesquelles l'auteur a dévoilé tant de passages de sa vie privée et des fragments de son parcours professionnel. Parfois nous sentons qu'il s'agit de confessions privées. Sinoué a mentionné lors d'une entrevue dans "L'Orient- Le Jour " :

« Quand on écrit un roman historique, on est enchaîné à l'histoire, il faut être dans les rails. Maintenant, je suis libéré des contraintes de forme et de fond. C'est une sensation de puissance extraordinaire que de pouvoir se déplacer sans restriction, ne pas se poser de questions, faire venir un cheval à Patmos, comme je l'ai fait dans mon roman... C'est un vent de liberté qui souffle. »⁵¹

Notre auteur était libre de tout : l'histoire et les limites de la forme et du contenu en écrivant ce roman. Il se déplaçait librement sans se poser de questions, et sans trouver de solutions, il avait envie d'écrire et de respirer. Il voulait se libérer. C'est pourquoi il a fait son héros déclarer :

« Le destin, en ciseleur invisible, gravait-il dans nos paumes les brisures de nos vies ? Le sang qui fuse dans nos veines, cette pourpre liquide qui charrie le commencement et la fin, encore lui ? Théophane n'avait rien planifié. Ou plutôt, si : l'exact contraire de ce qu'il vivait : " Si tu veux faire mourir de rire Dieu, parle-lui de tes projets. " On devrait emprisonner certains projets divins dans les geôles de l'enfer. »⁵²

Le héros, enterré vivant à 45 ans, aura une seconde chance : il a rencontré Antonia, jeune handicapée de vingt ans, révoltée et meurtrie par l'injustice qui frappe son corps. Elle est têtue et pessimiste, vu sa situation : « *Antonia a attrapé la poliomyélite à douze ans. Ce fut terrible. Un vrai cauchemar. Les pires sont ceux qui vous assaillent au saut du lit.* »⁵³

Sa mère demande à Théophane de la soigner d'une fièvre. Au début, leur rencontre a été agressive de sa part, puis elle en a été satisfaite ; et une affection particulière s'est développée entre eux : cela s'est transformé en une grande admiration et une histoire d'amour et de résiliation. Le médecin essaie de remettre sur ses jambes une certaine amélioration possible, et il y parvient progressivement.

Théophane effectue avec succès une opération pour soigner le cœur du frère d'Antonia, après avoir appris qu'il était à l'origine un célèbre chirurgien cardiologue, pas un médecin généraliste. L'héroïne a réussi à le soustraire aux troubles psychologiques dont il souffrait et à se débarrasser de la réprimande de la conscience qui le poursuivait constamment, pour vivre avec lui-même, avec les gens et avec ceux qui tentaient de le faire de sa douleur ; et pour se réconcilier avec la vie en général.

Après avoir été isolé du monde de la gloire et de la richesse dans lesquels il vivait, le héros s'est libéré ; c'est l'histoire d'un nouveau départ : une reconstruction grâce à l'ouverture à l'autre. Sinoué a la même tendance ; il voudrait se libérer en écrivant tant des œuvres romanesques qui reflètent ses souffrances. Il a réussi, comme son héros, à

partager sa souffrance et vivre une autre vie en France, tout en se libérant de ses maux psychologiques.

Nous remarquons que la vie de Théophane se déroule sur une ligne de vie presque parallèle à celle de notre auteur : les deux lancés depuis l'Égypte, ont atteint leur ambition et le succès auquel ils aspiraient : ils ont connu des moments de bonheur et de misère, et ils ont ressenti le sens de leur identité dans l'équilibre impitoyable de l'appartenance. La question de l'identité, de l'intégration et du sens de l'individualité était une obsession du héros et de notre écrivain tout à la fois.

Autrement dit, ce roman est presque une autobiographie de Sinoué, mais dans la chemise d'un médecin. Ce qui explique la déclaration de l'écrivain Carol Dagher a déclaré dans un article : « *Gilbert Sinoué parle du drame de son héros, qui est aussi le sien.* »⁵⁴

De même, Sinoué a déclaré :

« *On arrive en France, on pense être chez soi, bien intégré, puis on devient un grand écrivain ou un grand chirurgien, (dans le cas de Théophane), mais tout cela n'est pas vrai.* »⁵⁵

Nous évoquons les similitudes entre le héros et le romancier. Cela est clair et insupportable.

Le mot " **Intégré**" est lâché et a une signification particulière chez Sinoué qui l'a expliqué dans une rencontre en disant :

« *Bien sûr qu'il faut s'intégrer, mais ce mot me fait peur car je me demande à quel moment on ne se désintègre pas en voulant devenir l'autre.* »⁵⁶

Son héros explique ce mot en exprimant :

« On dit, intégré. C'est le mot ? Tu ne voulais pas que l'on me confonde avec les autres, tous ces Arabes, ces Blacks accusés de polluer nos villes. Honteux de tes origines, tu ne voulais pas que cette honte rejaille sur moi. »⁵⁷

Au bout de compte, après une lecture approfondie de ses romans, Sinoué sélectionne ce qu'il raconte et centre la lumière sur les souvenirs les plus marquants et les plus importants dans sa vie, afin de comprendre son évolution. De même qu'il met en relief son exil et sa crise identitaire.

En effet, il n'a pas tout confessé et a passé sous silence certains événements qui montrent sa perte d'identité. Pour cela, il recourt à l'ellipse. Parfois certains moments ne présentant aucun intérêt particulier, le narrateur choisit de ne pas les mentionner. Parfois, les épisodes ne doivent pas être révélés, parce que le narrateur veut les tenir secrets, soit pour entretenir le suspense, soit parce qu'il veut les oublier, car ils sont douloureux.

Dans ses romans, Sinoué a utilisé deux styles : il allait de l'autobiographie vers la fiction pour relater sa vie avec une véracité caractérisée par l'invention et la création imaginaire ; ceci pour trouver une solution à son problème identitaire et pour offrir à ses lecteurs une source de fascination. Il a amalgamé ces deux styles contradictoires pour arriver à un troisième : celui de **l'autofiction**.

A vrai dire le style de l'autobiographie dans la littérature moderne a beaucoup changé ; plusieurs auteurs nous présentent leur histoire et leur propre vie selon un procédé différent. D'après Joël Zufferey, l'autofiction vient

d'« *un double refus des catégories discursives* »⁵⁸: la fiction romanesque et l'autobiographie.

L'autofiction⁵⁹ est un genre littéraire où l'auteur peut exposer sa propre expérience sous forme de fiction. Zufferey a déclaré que « *l'autofiction se distingue par conséquent de l'autobiographie et du roman, tout en conservant cependant certains aspects de ces deux genres que la formule tout de même intègre.* »⁶⁰

D'après Marie Darrieussecq, l'autofiction « *est un récit à la première personne se donnant pour fictif (souvent, on trouva la mention roman sur la couverture), mais où l'auteur apparaît homodiégétiquement, et où la vraisemblance est un enjeu maintenu par de multiples "effets de vie" [...]* »⁶¹

En lisant les œuvres de Sinoué, nous pouvons noter qu'elles ne sont ni totalement fictionnelles, ni authentiquement autobiographiques : mais plutôt, selon le terme de Blanckeman, "**autofictionnelles**". Les souvenirs de l'auteur de sa propre expérience se mélangeant à son imagination, et la frontière entre ces deux genres littéraires s'est plus ou moins effondrée.

Notons que dans *Les Nuits du Caire*, Sinoué essaie d'inventer un narrateur fictif qui partage sa mémoire avec l'auteur, et qui connaît la souffrance d'une vie pleine de secrets ; c'est Karim, son double : même âge, mêmes souvenirs d'enfance, même scolarité chez les jésuites. De même, Karim a une double identité franco-égyptienne chez ces deux chrétiens d'Orient et la même déchirure causée par l'abandon forcé de la terre qui les avait vu naître lorsque le président Gamal Abdel Nasser est arrivé au pouvoir et a

décidé que ces chrétiens du Levant, pour la plupart des Grecs et Arméniens mais également les Juifs, n'aient plus leur place en Egypte.⁶²

Cela coïncide avec le point de vue de Zufferey qui voit que l'autofiction est « *l'œuvre littéraire par laquelle un écrivain s'invente une personnalité et une existence, tout en conservant son identité réelle (son nom véritable)* »⁶³; de la sorte il s'agit d'une « *invention de soi* »⁶⁴

De plus en plus, *Les nuits du Caire* contient des détails dont nous ne pouvons pas déterminer s'ils sont le fruit d'expériences authentiques ou celui de l'imagination de l'auteur. Par exemple, le narrateur Karim n'a qu'un seul rêve : rentrer au Caire. Nous l'entendons déclarer :

« *Je suis né dans ce pays, l'Égypte, soixante-six ans plus tôt. Une vie. Des pans entiers de vie. Et ce soir, dans cet avion d'Egypt Air, après quarante-trois ans d'absence, je m'apprêtais à y retourner. Pèlerinage aux sources ? Besoin de voir de mes yeux ce que les témoignages rapportaient depuis mon départ ?* »⁶⁵

Est-ce que Sinoué a le même rêve ? !!

Sinoué a admis qu'il nous présente son pays natal au cours de la Révolution du 25 Janvier. Les souvenirs authentiques peuvent être mélangés à des souvenirs inventés sans que le lecteur n'ait les moyens d'établir la différence. Notre auteur, pour réduire l'écart entre la réalité et la fiction, a adopté l'idée de l'imaginaire au service de la vérité.

Sinoué a utilisé l'autofiction pour fonder une certaine ambiguïté. Il a suivi "l'effet de réel"; cherchant toujours à créer des cadres précis et exacts aux aventures de ses personnages ; à titre d'exemple Théophane, dans *L'homme*

qui regardait la nuit a un grand secret qui donne au roman un suspense.

A vrai dire, l'autofiction était le point commun majeur dans les romans de Sinoué, particulièrement dans les romans autobiographiques. Il a eu recours à ce procédé pour combler une lacune mémorielle afin de retrouver son identité perdue.

A ce propos Raphaël Baroni a signalé que « *Pour celui qui cherche à raconter fidèlement son propre vécu, il est évident qu'il y a une forme de tricherie à prétendre que le passé peut être parfaitement inventé.* »⁶⁶

L'auteur a pu scruter tant de nuances et, en même temps, tant d'amalgames et d'imbrications entre des réalités autobiographiques et des fictions romanesques. En effet, chez Sinoué l'imaginaire se mêle aux souvenirs et aux mémoires, pour laisser surgir, du fin fond de son subconscient, tant de souvenirs d'enfance, concernant l'onomastique des personnages, les membres de la famille des protagonistes, leurs comportements, leurs professions, les dates, les lieux...etc.

Si Sinoué a pu écrire une œuvre romanesque, avec tant de talents, il va de soi que la fiction a rempli un rôle de première importance. Il est sûrement indispensable pour créer, ou du moins pour ajuster sa technique romanesque : les événements, les thèmes et les rhèmes de l'intrigue, de recourir à un fertile imaginaire pour agencer toute structure et toute technique romanesque.

En écrivant son autobiographie, Sinoué essaie de révéler la vérité. Celle-ci dépend de lui-même bien sûr. Ce n'est pas la vérité absolue mais, ce que l'auteur pense être

vrai. Les lecteurs peuvent donc y croire, mais ils ont également leur propre opinion sur les révélations de l'auteur qui doit être sincère.

Conclusion :

Au cours de notre lecture, nous avons remarqué que Sinoué s'intéresse à la description détaillée ; cela met l'accent sur la clarté des souvenirs et la véracité du récit. En général les écrivains autobiographiques peuvent réfléchir et se rappeler leurs souvenirs lointains comme s'ils étaient récents. D'ailleurs, ils les remettent en considération et les estiment de nouveau, à l'instant présent.

Donc, l'auteur recourt le plus souvent à revenir sur certains épisodes peu glorieux de son passé ; mais d'autres fois les souvenirs sont obsédants au point que l'écrivain est obligé de les dissimuler sur le papier pour s'en libérer.

Bibliographie

I) Le Corpus

Sinoué, Gilbert, *Le colonial et l'enfant roi, Mémoires de l'Égypte*, JC Lattès, Paris, 2006.

Id, *L'homme qui regardait la nuit*, Flammarion, Paris 2012.

Id, *Les Nuits du Caire*, Arthaud, Paris, 2013.

II)Ouvrages consacrés à l'autofiction :

Brey, Gérard, *Figure du récit fictionnel et du récit factuel /2*, Presses Universitaires de Franche-Comté, Paris, 2003.

Genon, Arnaud, *Autofiction pratique et théorie : Article*, Paris, Mon petit éditeur, 2013.

Ouellette-Michalska, Madeleine, *Autofiction et dévoilement de soi*, Paris, éditeur XYZ, 2007.

Zufferey, Joël, *L'autofiction : variation génériques et discursives*, Paris, L'harmattan- academia , 2012.

III)Ouvrages généraux :

Allemand, Roger-Michel, Christian Milat, Alain Robbe- Grillet: *Balises pour le XXIe siècle*, Paris, l'Université d'Ottawa ,2010

Braud, Michel, *L'irressemblance : poésie et autobiographie*, Paris, Presse universitaire de Bordeaux, 2007.

Lejeune, Philippe, *L'autobiographie en France*, Paris, Armand Léon, Yvonne,

VI) Périodique :

Dacher, Carole, *L'homme qui regardait la nuit, ou le roman d'une rédemption*, in " L'Orient-Le Jour ", le 11 février 2013.

V)Thèses, Mémoires et articles concernant l'œuvre de Sinoué:

Boughefir, Chahrazad, *Perte de soi et Quête de l'identité dans l'écriture autobiographique de Nina Bouraoui Le cas de Garçon Manqué*, thèse de magistère, Université Mohamed Khider,2011.

V)Sitologie :

-<https://sinoue.fr/biographie/> (Site consulté le 26/1/2019)

-Gilbert Sinoué, Extraits du Livre des sagesse d'Orient, In : Le site officiel de l'écrivain Gilbert Sinoué, <https://sinoue.fr>(consulté le 25 Mai 2016)

-https://www.cia-france.com/francais-et-vous/sur_les_paves/s/175-les-nuits-du-caire.html (Consultée le 19-12-2019)

-<https://langue-arabe.fr/l-homme-qui-regardait-la-nuit-gilbert-sinoue-france-roman>

https://www.lorientlejour.com/article/800196/L%27homme_qui_regardait_la_nuit%2C_ou_le_roman_d%27une_redemption.html

¹ Allemand, Roger-Michel, Christian Milat, *Alain Robbe- Grillet: Balises pour le XXIe siècle*, l'Université d'Ottawa, Paris, 2010, P.92

² Ouellette-Michalska, Madeleine, *Autofiction et dévoilement de soi*, éditeur XYZ, Paris, 2007, P. 39

³ Cf.Boughefir ,Chahrazad, *Perte de soi et Quête de l'identité dans l'écriture autobiographique de Nina Bouraoui Le cas de Garçon Manqué* , thèse de magistère, Université Mohamed Khider,2011,P.22

⁴ Cf, Braud, Michel, *L'irressemblance : poésie et autobiographie*, Presse universitaire de Bordeaux, Paris, 2007, p.80

⁵ Lejeune, Philippe, *L'autobiographie en France*, Armand Colin, Paris, 1971. P.31

⁶ Gilbert Sinoué, Extraits du *Livre des sages d'Orient*, In : Le site officiel de l'écrivain Gilbert Sinoué, <https://sinoue.fr> (consulté le 25 Mai 2016)

⁷ CF Brey, Gérard, *Figure du récit fictionnel et du récit factuel /2*, Presses Universitaires de Franche-Comté, Paris, 2003, p, 61

⁸ Sinoué, Gilbert, *Le colonial et l'enfant roi, Mémoires de l'Égypte*, JC Lattès, Paris, 2006, P.9

⁹ Ibid., P.10

¹⁰ Ibid., P.12

¹¹ Ibid., P.226

¹² Ibid., P. 228

¹³ La famille de notre écrivain faisait partie de ceux qui ont quitté Liban avant d'avoir une entité indépendante en Égypte, à la suite des événements sanglants qui se sont déroulés en 1860 au Liban et en Syrie: cette famille respectait propre catholicisme chrétien; Ils appartiennent à la famille (Kassab); Donc, la naissance du père de Gilbert était sa naissance.

¹⁴ Ibid., P. 80

¹⁵ Ibid., P.81

¹⁶ Loc. cit.

¹⁷ Suisse de Lugano, qui a commencé sa carrière comme modeste employé de la maison Gianola, un salon de thé très prisé. De plus en plus, cet homme devenait propriétaire de la succursale Gianola à Alexandrie. C'est le point de départ d'une fulgurante ascension. Il créa son premier établissement. Introduisit pour la première fois en Égypte la crème chantilly.

¹⁸ Sinoué, Gilbert, *Le colonel et L'enfant -roi*, Op. cit., P.82

¹⁹ Ibid., P.83

²⁰ Ibid., P.103

²¹ Loc. cit.

²² Loc. cit.

²³ *La Géante* est un sonnet de Charles Baudelaire, dix-neuvième poème des *Fleurs du mal*.

²⁴ Ibid., P.84

²⁵ Ibid., P. 303

²⁶ Loc. cit.

²⁷ Ibid., P.305

²⁸ Loc. cit.

²⁹ Cf. <https://sinoue.fr/biographie/> (Site consulté le 26 /1/2019)

³⁰ Ibid., P.104

³¹ Loc. cit.

³² Cf. Entrevue dans Extra News, avril 2016

³³ Sinoué, Gilbert, *Les nuits du Caire*, Arthaud, 2013. Paris, P.20

³⁴ Id, *Le colonel et l'enfant-roi*, Op. cit., P.104

³⁵ Cf. Ibid., P.91

³⁶ Ibid., P.92

³⁷ Ibid., P.224

³⁸ Loc. cit.

³⁹ Ibid., P.283

⁴⁰ Ibid., P.309

⁴¹ Ibid., P.353

⁴² Loc. cit.

⁴³ https://www.lorientlejour.com/article/800196/L%27homme_qui_regardait_la_nuit%2C_ou_le_roman_d%27une_redemption.html

⁴⁴ Cf. loc.cit.

⁴⁵ Sinoue, Gilbert, *L'homme qui regardait la nuit*, Flammarion, 2012, Paris, P.13 (Livre électronique)

⁴⁶ Ibid., P.9

⁴⁷ Christiaan Barnard (1922 – 2001) est un chirurgien cardiaque sud-africain qui devint célèbre pour avoir réussi la première transplantation cardiaque en 1967.

⁴⁸ C'est une île sacrée. Nous lisons son texte dans le dernier des Évangiles; Il a ainsi conféré à cette île une sorte de caractère sacré dans l'histoire des chrétiens.

⁴⁹ Sinoué, Gilbert, *L'homme qui regardait la nuit*, Op.cit., P.13 (Livre électronique)

⁵⁰ Loc. cit.

⁵¹ Dacher, Carole, *L'homme qui regardait la nuit, ou le roman d'une rédemption*, in " L'Orient-Le Jour ", le 11 février 2013.

⁵² Sinoué, Gilbert, *L'homme qui regardait la nuit*, Op.cit., P.13

⁵³ Ibid., P.34

⁵⁴ <https://langue-arabe.fr/l-homme-qui-regardait-la-nuit-gilbert-sinoue-france-roman>

⁵⁵ Loc.cit.

⁵⁶ Loc.cit.

⁵⁷ Sinoué, Gilbert, *L'homme qui regardait la nuit*, Op.cit., P.24 (Livre électronique)

⁵⁸ Zufferey, Joël, *L'autofiction : variation génériques et discursives*, L'harmattan-academia, Paris, 2012, P.5

⁵⁹ L'autofiction a été créée par Doubrovsky en 1977, lors de la publication de son roman *Fils*. Il s'agit du croisement entre un récit réel de la vie de l'auteur et un récit fictif explorant une expérience vécue par celui-ci, mais sans dessein strictement autobiographique, ni engagement de sincérité et où l'imagination fertile joue un rôle important. Doubrovsky est considéré un des pères fondateurs de ce genre romanesque fort controversé qu'on appelle "autofiction", depuis le début des années 80. Il propose que l'autofiction est une partie littéraire qui réunit pacte romanesque et identité stricte et témoin : auteur-narrateur- personnage.

⁶⁰ Zufferey, Joël, *L'autofiction : variation génériques et discursives*, Op. cit., P.8

⁶¹ Genon, Arnaud, *Autofiction pratique et théorie* : Article, Mon petit éditeur, Paris, 2013, P.108

⁶² Cf. https://www.cia-france.com/francais-et-vous/sur_les_paves/s/175-les-nuits-du-caire.html (Consultée le 19-12-2019)

⁶³ Zufferey, Joël, « *Qu'est-ce que l'autofiction ?* » dans *L'autofiction : variations génériques et discursives*, Op.cit., P. 11.

⁶⁴ Ibid., P.19

⁶⁵ Sinoué, Gilbert, *Les Nuits du Caire*, Op. cit., P.9

⁶⁶ Zufferey Joël, *L'autofiction : variations génériques et discursives*, Op.cit., P. 86.